



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

## Stalags VA - VC

HABILETÉ À L'ADRESSE INDICÉE N° 516 — NOVEMBRE 1997  
EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

\*\*\*

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

### Le mot du Président

Autour de nous, de quelque province nous soyions, lors de discussions sur la vie ou les mentalités actuelles, nous entendons la même rengaine plus ou moins désabusée : « Dans quel monde vivons-nous ! »

Le fait est que la vie qui s'étale autour de nous, a de quoi nous laisser désemparés, plus tellement pour nous qui sommes au seuil d'une prochaine étape de notre existence, mais en pensant à l'avenir que nos jeunes vont devoir vivre.

Un avenir de grandeur et d'espérance, mais en maints endroits assombri par le chômage, ce fléau que les bonnes résolutions ne parviennent pas à endiguer, corollaire du progrès et de la concurrence, alors que ces deux facteurs devraient stimuler l'emploi, mais le premier a suscité des machines et des robots qui, s'ils permettent d'augmenter de rendement, remplacent une main d'œuvre qui, jadis, représentait les forces vives d'une nation, le deuxième délocalise l'outil de travail vers des pays où la main d'œuvre est bon marché.

Il reste alors un monde de gens désœuvrés, des jeunes, surtout, pour qui, les semaines et les mois passent en recherches infructueuses et trop souvent coûteuses (envois de curriculum vitae, déplacements inutiles) des jeunes qui, pour la plupart sortent de l'école, n'ayant jamais travaillé et pour qui la notion de moralité est synonyme d'atteinte à la liberté, qui sont influençables et se laissent trop facilement entraîner. Certains s'engagent dans des œuvres caritatives, neuf fois sur dix, c'est par relations, tandis que d'autres se laissent aller ou happer dans un engrenage huilé d'alcool, de drogues voire de prostitution, quand ce ne sont pas ces fléaux réunis pour une

déchéance avant quelque action criminelle incontrôlée, où le pion paie presque toujours pour le commanditaire...

Les jeunes, mais également ceux qui approchent de la cinquantaine et qui, du jour au lendemain, se retrouvent sur le pavé, souvent des gens de grande expérience, honteux d'aller pointer à l'ANPE...

Et puis, les violences, pas seulement en Algérie ou en Asie, mais chez nous, dans nos banlieues...

Mais nous, dans cet état de fait, qu'avons-nous à voir avec le chômage, la délinquance juvénile, avec la banalisation de fléaux qui dégradent nos sociétés et notre environnement, nous qui, en captivité refaisions le monde en le souhaitant définitivement beau dans nos familles et notre patrie retrouvée ?

Je ne voudrais pas que nos petits-enfants, tout en respectant notre grand âge ou en se plaçant devant notre portrait, murmurent : « Toi qui avais le droit de vote, pourquoi, alors que tu avais l'exemple du sacrifice de ton père dans ses tranchées pourries, as-tu laissé faire que, dans les écoles, la morale et le respect d'autrui ne soient plus enseignés et, surtout, pourquoi as-tu laissé faire ou donner la main à mai 1968 qui reste à la base de la négation de la famille, voire de toute société organisée... ». Je ne le voudrais pas et, pourtant, quelle pierre avons-nous apporté à l'édifice qui semble renier tant de ses enfants, les jetant dans la désespérance et l'oïveté, cette mère de tous les vices...

En y regardant bien, n'en sommes-nous pas un peu comptables, n'ayant pas su ou n'ayant pas pu tenir cet élan du cœur germé dans la misère de l'exil, qui nous laissait imaginer un monde à la Rousseau !

Jacques LUCAS.

Voulez-vous passer quinze jours ou un mois dans le Midi à Saint-Mandrier près de Toulon (une navette maritime permet d'aller à Toulon sans voiture), dans un grand studio entièrement équipé pour cinq personnes. Vous apportez simplement vos vêtements. Entre le 15 octobre 1997 et le 15 mars 1998, même en période de vacances. Deux semaines : 1 600 F - Quatre semaines : 2 900 F. Me contacter : Pierre BAROZZI, 21, allée Fleurie, Grandchamp, 78230 Le Pecq, téléphone : 01 39 58 03 79.

### NOS REPAS MENSUELS

ONT LIEU A 12 H 45  
au ROYAL TRINITE

59, rue de Châteaudun

Angle

de la place de la Trinité

et de la rue

de la Chaussée-d'Antin

Tél. : 01 48 74 31 83

Métro :

Trinité d'Estienne-d'Orves

### DATES A RETENIR

6 NOVEMBRE 1997

Repas mensuel

★

4 DECEMBRE 1997

Messe à la Trinité  
à 12 h 00

puis repas mensuel

★

8 JANVIER 1998

Repas

et tirage des Rois

★

### RECTIFICATIF

Nous apprenons que les journées Belgo - Françaises à Namur auront lieu les samedi 2 et dimanche 3 mai 1998, contrairement à notre information du « Lien d'octobre ».

### POTINS

Une rencontre a eu lieu le 19 septembre à Magescq (Landes) entre nos amis Ernest SOTERAS, curé, le Basque si accueillant René CLAVERIE et René APPERT venu de Paris. On y évoqua la vie quotidienne au camp de Ludwigsburg et à la fabrique de chaussures Salamander de Kornwestein, au cours des années 40.

On termina par la visite des nouvelles et très modernes installations sportives de la ville, sous la conduite de Monsieur le Maire.

Pensez donc : quand les champions ont joué et sont fatigués, le sol de la salle polyvalente se retire pour faire place à une vaste arène où viennent s'ébattre taureaux ou vaches landaises...

Beau et heureux pays !...

### SOUVENIR

Une messe sera célébrée le jeudi 4 décembre 1997 à 12 heures précises dans la chapelle du « fond haut » de l'église de la Trinité. Elle sera concélébrée par notre camarade l'abbé Noël BALLAZ à la mémoire de nos aumôniers et de nos camarades disparus pendant la captivité ou à leur retour. A son issue, on se réunira pour le déjeuner habituel.

### Le déjeuner du 2 octobre 1997

Etaient présents : Le Président Jacques LUCAS dont la barbe est redevenue florissante - Robert VERBA et son épouse - Denise et Odette ROSE - Marcel MOURIER et Mme - COIN et Mme - Mme BERTHIER - Mme BOUDET - Abbé BOYER CHAMMARD - André EVEZARD - COMBESCURE - Marcel VANDEN BORNE - René APPERT - Robert LEFEBVRE - Mme TAUPIN et Mme PAUL - BROCHETON et Mme - André PIGNET - André FOMPROIX - Jean BEUDOT - Mmes RICHER - HADET - LEBAS - LERAT et Georges (ABRAMO) dont la séduction est incontestable.

Le cadeau à la dame : pour Marguerite TAUPIN dont la présence nous a fait le plus grand plaisir.

La bouteille de vin de messe pour Pierre BOYER CHAMMARD qui commençait à en manquer.

Absents excusés : H.-A. JOUEO - Lucien BASTIDE - Roland MIGNOT - Paul MALVAUX - DELSART - Lucien SAHUC... et beaucoup d'autres, bien sûr qui devraient réapparaître au plus tôt pour notre plaisir.



BOYER CHAMMARD devisait avec André EVEZARD qui l'avait véhiculé depuis son domicile jusqu'au « Royal Trinité ». Qu'il en soit remercié.

A l'aile gauche de la grande salle, le quatuor du jour était constitué par René APPERT, VANDEN BORNE, COMBESCURE et LEFEBVRE (de Wasquehal). Je n'ai pas entendu la moindre fausse note.

Au centre (sans allusion politique) Pierre COIN était entouré de son épouse, bien sûr, mais aussi de Mesdames BOUDET et BERTHIER qui étaient sous son charme.

A l'aile droite (sans arrière pensée) quelle tablée ! Mais seulement deux André sur trois et Jean BEUDOT, malgré l'absence remarquée d'André LENZI (et Monique) qui prolonge, un peu plus couvert (pas de bermuda) ses vacances au soleil.

Georges ABRAMO trônait au centre d'un autre quatuor constitué par Mesdames HADET, LEBAS, LERAT et RICHER. Sa conversation était unanimement appréciée.

Vous avez eu là un bref aperçu du joli tableau offert par le « Royal Trinité » où il fait bon revoir tous nos amis, comme ce sera le cas dès ce prochain jeudi de novembre. Venez nombreux. Il y aura du feu s'il fait froid, le pain, le vin et le reste, mais surtout l'amitié qui nous unit depuis si longtemps.

Louis BROCHETON.

**« LE LIEN »  
EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V A - V C**

(Extrait de « La Revue Lorraine Populaire », numéro 134 février 1997)

AU STALAG V A

**La Baraque des Lorrains**

*Ceux qui y étaient enfermés contre leur gré  
l'avaient baptisée « La Baraque des Lorrains »...  
ceux qui les gardaient l'avaient surnommée...  
« Die Bude des Franzosich »...*

(Suite du numéro 515)

Mais ce que Serge ignorait alors, c'est que les quelques rudiments de cette discipline enseignés par Charles KOELER lui serviraient bien plus tard et qu'il mettrait en application l'A.B.C. des leçons dispensées alors qu'il était en Allemagne.

A sa libération en 1945, Serge reprendra les activités dans la restauration qu'il exerçait avant les hostilités. Il deviendra maître d'hôtel au Cabaret : « *Le Paradise* » à Paris. Pierrrot le Fou, Grérien la Lame, les membres des Blouses grises y viennent parfois. Las de cet établissement et de sa clientèle, Serge change d'air et devient chef de réception au « *Moulin Rouge* » où il côtoiera Maurice Chevalier, Onassis, Maria Callas et bien d'autres. Il gèrera ensuite le restaurant cabaret : « *Le Franc Pinot* » situé dans l'île Saint-Louis où le tout Paris de l'époque se donne rendez-vous... Brigitte Bardot, Henri Vidal, Michèle Morgan, Jules Dassin, Jo Dassin, Mélina Mercouri, Jacques Tati, l'Aga Khan... Mais voulant voler de ses propres ailes, il ouvrira en 1970 le restaurant : « *La Bonne Franquette* » sur la place du Tertre.

Elu en 1972 maire-adjoint de la Commune Libre de Montmartre, il contribuera à intensifier l'essor de la Butte et sa renommée internationale. Un soir, deux consommateurs passablement épris de boissons, mécontents du tarif exigé des consommations et devant le refus du barman de les servir manifestaient un peu trop bruyamment à son gré dans son établissement. Devant leur refus de quitter la salle et leurs menaces de tout détruire au bar... d'un K.-O. magistral Serge les rendit inoffensifs... Police-Secours alertée emmena les trouble-fête au poste ; aucune plainte ne fut déposée et l'affaire en resta là...

Aujourd'hui, l'ancien prisonnier de la Baraque des Lorrains mène une existence paisible au sein de sa famille et de ses amis.

Ses souvenirs sont partagés entre ceux de la captivité lorsqu'il était au Stalag V A, de sa vie professionnelle riche en péripéties de toutes sortes et des contacts qu'il a encore en Lorraine par l'intermédiaire de l'Amicale des anciens de son Stalag et dont la liste à son grand regret s'amenuise au fil des années.

Mais, il ne se consolera jamais de ne pas avoir revu en 1945 à son retour d'Allemagne, sa sœur Sonia OLSCHANZKY, Résistante médaillée à titre posthume de la Résistance et tombée à la suite d'une dénonciation entre les mains de la Gestapo. Dépendant du réseau Robin, sous les ordres du Colonel BUCKMASTER de l'Intelligence Service, arrêtée le 21 janvier 1944, elle fut incarcérée en compagnie de trois autres agents du même réseau dont deux Britanniques dans la prison de Karlsruhe et transférée au camp du Struthof pour y être empoisonnée par piqûre le 6 juillet 1944 par un médecin SS.

Régulièrement, Serge va se recueillir sur la plaque commémorative apposée au Carré des Suppliciés de l'ancien camp de concentration alsacien, dédié à sa sœur et aux membres de son réseau qui ont subi le même chemin de croix...

Dans la banlieue de Ludwingsburg, la Baraque des Lorrains ainsi que toutes celles du Stalag V A ont disparu. De nombreuses bâtisses modernes les ont remplacées. Beaucoup de ceux qui y demeurent ignorent que durant de nombreuses années, des Français y ont séjournés souffrant du froid...

Quant à la boxe, depuis le K.-O. magistral inspiré par les leçons de Charles KOELER, le champion nancéen, qu'il administra dans son établissement : « *La Bonne Franquette* », Serge ne l'a jamais plus pratiquée... et en a une sainte horreur.

Henri BLOCH.

**NOS DEUILS**

— René GUILHOT, Chaseneuil (Charente), en décembre 1996.

— Robert POUYAU, Saint-Peyvé Saint-Mesmin (Loiret), en août 1996.

— Mme Henri PHEULPIN, Belmont (Haute-Saône), en 1997.

— Léon PAKUSKI, La Basée (Nord), en juin 1997.

— François DOUSTEYSIER, Vendron (Vosges), en juin 1997.

— Charles KELLER, St-Macaire en Mauge (Maine-et-Loire), en juin 1997.

— René BENETREAU, Moncutant (Deux-Sèvres), en février 1997.

— Mme Raymond ROLIN, Fère-en-Tardenois (Aisne), en février 1997.

— Laurent LANTEAUME, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.), en juillet 1997.

— René MOREAU, Rioux Martin (Charente), en août 1997.

— Maurice VAN GYSEHEM, Champniers (Cher), en octobre 1997.

— Anatole CHAUFFERT, Neufchâteau (Vosges), en avril 1997.

— Robert CHEVRESSON, Strasbourg (Bas-Rhin), en février 1997.

— Robert SAUTOIS, Maubeuge (Nord), en juin 1997.

— Eugène RIALLAND, Chanteloup (Ille-et-Vilaine), en août 1997.

— Mme René ROCHER, Nîmes (Gard), en juillet 1997.

*L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.*

**Amitiés**

« Le Lien » n'est pas extensible. C'est dommage car cela nous permettrait de mettre toutes les marques d'amitié que nous envoyent ceux dont nous citons seulement les noms.

— Madame Suzanne BARBIER, de Vandœuvre - lès - Nancy.

— Madame Norbert SOUVERAIN, Senonches.

— Madame Jean HOUETTE, Suresnes.

— Madame Charlotte MAUGE, Brunoy.

— Madame Simone BOUVRON, Saint-Parres - lès - Vaude.

— Gilbert BARTHELET, St - Rémi - lès - Chevreaux.

— Alfred JOSSIER, Cruzy - le - Chatel.

— René ROUET, Bayonne.

**Changements d'adresses**

— Mme Jean GUICHARD, Résidence Bizet, app. 32, 10, rue G. Clemenceau, 77430 Champagne - sur - Seine.

— Mme Renée DUBOIS, La Roche Bellusson, 36220 Mérygny.

**L'art de vivre dans le Thouarsais**

C'est en rentrant d'un court voyage en Vendée que nous nous sommes arrêtés à Oiron (Deux-Sèvres) chez Albert GUERRIER qui nous attendait de pied ferme.

La place de son village était bouleversée par la présence de plusieurs énormes machines qui s'activaient à la reconstruire autrement, c'est-à-dire sûrement mieux, mais rendait difficile l'accès de l'hôtel qui en est le fleuron.

Aucun obstacle n'étant insurmontable, d'autant plus qu'on peut toujours le contourner, tout s'est bien terminé.

Albert scrutait l'horizon proche, sur le pas de son portail, pour y voir enfin surgir deux BROCHETON qu'il accueillit à sa manière, en commençant par la visite de son jardin. Sa vigne avait mal supporté le mildiou auquel ses tomates tentaient de résister. Il faisait bon dans son manoir et les rafraîchissements ne manquaient pas.

En traversant sa rue, on se trouve aussitôt dans la cour d'un viticulteur dont la charmante épouse s'inquiète souvent de l'ouverture tardive de ses volets, mais ça veut dire seulement qu'il a un bon sommeil.

Nous avons dîné ensemble, selon la tradition. Il mange de tout, à la condition que ce soit bon. Il boit modérément, selon la règle de notre époque, sans contrôle excessif.

Nous nous sommes quittés après avoir évoqué les bons moments du « Royal Trinité » ou du voyage à Namur. Albert attribue sa longévité au bon vin de son pays mais aussi à l'amitié que nous lui portons et qu'il nous rend bien.

Le lendemain, en partant pour Paris, ma femme a reçu un bon kilo de ses tomates et deux échalotes pour la salade du soir. Il pense à tout...

Louis BROCHETON.

**DES NOUVELLES DE...**

Michel PAIRAULT, de Paris, nous envoie une jolie carte de la statue « la plus colossale du monde », après un court séjour en Italie sur le lac Majeur, avec ses meilleurs sentiments.

\*\*\*

Madame Jean GUICHARD, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), est très contente d'avoir déménagé, dans un appartement rénové où tout est neuf. J'apprécie ! Cela va faire vingt-quatre ans, le 30 novembre, que mon mari est décédé. Il aurait eu 82 ans. Je présente mes amitiés au Kommando 5046 de Wasseralfingen dont Jean faisait partie, et je souhaite bonne continuation à l'Amicale.

\*\*\*

Bon séjour à Lamoura, écrit Mme BEAUGERAUD, de Sartrouville (Yvel.). Amitiés à tous, sans oublier M. et Mme COIN et M. et Mme FROMENTIN. J'espère aller vous voir.

*Aurons-nous ce plaisir avant la fin de l'année ?*

\*\*\*

Merci pour le travail que vous faites. Heureusement, il y a encore des gens comme vous. Je vous en félicite et vous salue amicalement, ainsi que ceux qui ont connu Paul René BEDU au Stalag V A. C'est Mme A.-M. BEDU, d'Argenton-sur-Sauldre (Cher).

\*\*\*

De Roger JULIEN, Calais, matricule 62402 V C. Malgré plusieurs tentatives pour retrouver les camarades de l'orchestre du Camp V C (Direction DELLA GRECA) et à part les nouvelles d'Yves BOSCO qui nous a transmis son bon souvenir, je regrette de n'avoir eu aucune réponse. Amitiés à tous.

*Alors les copains du V C ? L'adresse de JULIEN est 29, rue Félix Cadras, 62100 Calais.*

\*\*\*

Albert LELONG, de Saint-Eliph (Eure-et-Loir), a des problèmes de santé et, depuis septembre 1996, il est à l'hôpital rural de La Loupe. Il a heureusement une aimable voisine qui s'occupe de lui et lui transmet son courrier. C'est Madame Joëlle PESRAUX, Résidence de la Trinité des Rois, 28240 Saint - Eliph.

\*\*\*

J'ai été souffrant depuis le début de l'année, écrit Louis GAUTHIER, de Reims, qui est toujours content d'avoir des nouvelles des amis par « Le Lien », et pense pouvoir nous rendre visite.

*J'espère que cette pensée pourra se concrétiser le plus rapidement possible.*

\*\*\*

En nous annonçant le décès de son père, René MOREAU, de Rioux Martin (Charente), dans sa 90<sup>e</sup> année, Madame Marie-Thérèse BRUT, sa fille, nous dit qu'il désirait que ses camarades soient avertis par « Le Lien ».

*Nous sommes heureux de pouvoir exaucer ses dernières volontés.*

\*\*\*

Après avoir été opéré à cœur ouvert il y a dix ans, je viens d'être très malade. Je suis souvent fatigué, mais je suis de tout cœur avec vous. C'est Mme Maurice LABRO, d'Aurillac.

\*\*\*

Mme Eugène RIALLAND, de Chanteloup (Ille-et-Vil.), nous écrit : Mon mari, après bien des années de souffrances, est parti rejoindre Alexandre PERROUIN, tailleur au camp, dont il était un grand copain. Toutes mes amitiés à Monsieur FORGET et à ceux que mon mari connaissait.

\*\*\*

**« LE LIEN »  
EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V B - X A B C**

**LE MOT**

**OU « LE REMORD DU GUERRIER »  
(Episode de la guerre 14-18)**

Pourquoi n'est-il pas mort sans prononcer ce mot ?...  
Pourquoi faut-il, depuis, que j'en sente les maux ?...

Ce jour-là, nous étions partis de la tranchée  
Ivres d'alcool, et prêts à faire une bouchée  
De l'ennemi, là-bas... Emportés par l'élan,  
Nous voulions en découdre, augurant les relents  
De son sang répandu. Nous tremblions de rage,  
En nous imaginant que c'était du courage.  
Autour de nous tombaient un grand nombre d'amis,  
Etres que nous aimions, à jamais endormis.  
Mais nous ne voyions rien, cernés par la mitraille.  
Ni les trous sous nos pas, ni les pertes d'entrailles.  
Nous n'entendions pas plus les obus des canons  
Eclatant tout autour, nous étions le chaînon  
Entre la mort, la vie, au milieu des rafales.  
C'est triste d'ignorer ceux qui, geignant, s'affalent,  
Sans distinguer quels sont les autres ou les siens ;  
Nous n'avions plus l'instinct admiré chez le chien,  
Pour arriver au but : Cette ligne ennemie  
Peuplée (on l'avait dit) de suppôts d'infamie.

C'est alors que je l'ai trouvé... Là, devant moi.  
Tout aussi décidé, n'ayant pas plus d'émoi.  
Il me bondit dessus, tandis que je le somme  
De se rendre. J'esquive et ma crosse l'assomme.  
Puis, tandis qu'il chancelle, avec l'air hébété ;  
D'un coup de baïonnette, au sol je l'ai planté.

Ecœuré, je m'astreins à retirer mon arme.  
C'est alors qu'il tressaille et pousse un cri d'alarme,  
Les intestins sortant des lésions de son corps,  
Il hurle un mot... Un seul... Dans un ultime effort.  
De ceux que l'on oublie en telles circonstances,  
Pitié... Ferveur... Amour... Ayant pris leurs distances.  
Pour moi, quelle torture, il put le prononcer  
Ce mot qui, depuis lors, n'a plus jamais cessé  
De troubler mon sommeil, en me montrant l'image  
D'une femme étrangère éplorée aux dommages  
Que la guerre produit. Les ruines, les malheurs,  
La souffrance inutile, insondables douleurs.  
Qui pardonne, sachant que bien que le coupable  
De la mort de son fils, vous étiez incapable  
D'en prévoir, ni vouloir le sombre dénouement.

Oui, pourquoi l'a-t-il dit ce mot d'adieu... « Maman ! » ?...

André BERSET.

**Champagne LECLERE**

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B)

Manipulant

Chaumuzy — 51170 Fismes — Livraison à domicile

Demandez les prix.

**SOLUTION DES MOT CROISES**

HORIZONTALEMENT. — I. Caractère. - II. Amenuiser. - III. Récolteur. - IV. Anet  
- Ne. - V. Val - Remis. - VI. Egée. - VII. Leu - Pal. - VIII. Lardaient. - IX. Essentiel.  
VERTICALEMENT. — 1. Caravelle. - 2. Aménageas. - 3. Recailleurs. - 4. A.N.O.T.  
- Dé. - 5. Cul - Pan. - 6. Titrerait. - 7. E.S.E. - Lei. - 8. Réunion - Né. - 9. Erres - R.T.L.

*Propos recueillis  
par Robert VERBA*

**Quelques réflexions sur l'état  
de prisonnier**

(Suite du numéro 515)

**LE TABAC**

Le tabac est une manne céleste pour le prisonnier. Le prisonnier fume tout, depuis la cigarette de luxe américaine jusqu'à la feuille de tilleul séchée. Avant que Nicot n'importât son herbe de l'île de Tobacco, il y avait des guerres et par conséquent des prisonniers. Que pouvait donc faire le prisonnier de cette époque pour occuper son esprit ?

**LE JURON**

Le prisonnier jure à faire frémir. Pour un rien, il invoque le Saint Nom de Dieu ou les Mânes du Général Cambronne. Parfois, je donne aussi un peu dans ce travers, mais je suis un simple amateur comparé à certains. A vrai dire, cela doit faire beaucoup de bien à un prisonnier de jurer. C'est une soupape de sûreté par laquelle sa mauvaise humeur s'échappe en vapeurs inoffensives. Quand un prisonnier prononce le mot de Cambronne et accuse tous ceux qui l'entourent d'avoir des mœurs contre nature, il n'en croit rien, mais cela le soulage. Il y a des prisonniers polis et bien élevés. Ils disent par exemple : « N. de Bleu ». Il y a enfin quelques prisonniers qui ne jurent jamais. Je les soupçonne de donner des coups de pieds sauvages dans les tabourets ou de tisonner le feu avec une violence féroce.

**LE CAFARD**

On peut jouir d'être mélancolique et on peut éprouver un certain degré de satisfaction à se sentir profondément malheureux, mais aucun prisonnier n'aime avoir le cafard. C'est un sentiment qui ne se raisonne pas ! Dans la vie civile, il y a bien des ressources pour en guérir. Celui qui en est atteint fait une scène à sa femme, se plaint du dîner, envoie les enfants coucher avant l'heure. Tout ceci créant une sérieuse perturbation dans la vie familiale le soulage grandement, les querelles étant le seul genre de divertissement auquel il puisse prendre quelque intérêt.

Dans la vie de captif, il n'y a ni femme, ni enfants, ni dîner. Alors le prisonnier va coucher avec le sentiment que s'il n'y allait pas, il se laisserait aller à quelques extrémités fâcheuses. Il y a le cafard mou. Il va lentement vers le lit vers son lit. Justement, une heure avant, il a eu l'idée de ranger ses affaires, de sorte que son lit a pris l'aspect d'un petit bazar ou d'un petit magasin coopératif. Il les range silencieusement, s'assoit sur son lit et, un pied chaussé, l'autre déchaussé, il songe au monde perfide dans lequel il vit ; il se sent un méconnu.

Il y a le cafard énergique. Il se précipite vers son lit, y jette sa capote et rentre sous les couvertures avec une telle « furia francese » qu'on pourrait croire qu'il a parié le salaire de son mois qu'il est capable de faire la chose en moins de trente secondes.

(A suivre)

**TAULARD**

**OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »**

*Roman d'André BERSET*



(Suite du numéro 515)

Il faut, dans ces recherches, une bonne vue, une constance opiniâtre et l'espoir d'arriver au bout de l'incommensurable, dans cet ouvrage fortifié où, bien entendu, il n'y a pas de douches,

Dans les souterrains qui servent de chambres à nos gaillards, des popotes se sont formées. Ce sont des groupes d'hommes réunis par affinité réciproque. Cela crée une atmosphère différente d'une alvéole à l'autre. Une lumière, une porte, un créneau suffisent pour faire varier le climat.

Grâce à cette espèce de tri dans la promiscuité, les hommes échappent un tout petit peu au climat déprimant de la dégradation dans laquelle on les plonge. L'oppression démoralisatrice de ces murs rébarbatifs s'atténue dans la réciprocité des propos échangés. Le moral y puise un certain réconfort.

Pour notre champion qu'un destin malheureux a séparé de ses copains de régiment ou de guerre, cloîtrés dans une autre aile de la bâtisse, il n'en est rien. Il se retrouve seul avec des inconnus qui se connaissent, mais l'ignorent. Déjà qu'on ne vit pas les uns avec les autres ; mais plutôt les uns sur les autres ; le milieu de ces hommes au moral ébranlé lui paraît funeste. Le soir, en rentrant, exténué, il n'a pas envie de les entendre, en plus, s'attarder sur leurs misères, ça le débilite. Alors il reporte toute son attention dans la lecture d'un vieux livre poussiéreux qu'il a dégoté il ne sait où « Une vie » de Guy de Maupassant, un truc qu'il n'aurait jamais acheté dans le civil, et qu'il se farcira au moins vingt-cinq fois n'ayant rien d'autre à se mettre sous les rétines. Avec le seul avantage de voir le nombre de pages

diminuer au fur et à mesure des dysenteries.

Le Kuh-Berg passe pour être un Kommando disciplinaire. De même le travail en usine réservé, dit-on, aux éléments les plus indisciplinés. On se demande bien pourquoi, la plupart des gars se trouvant là n'ayant rien de particulièrement belliqueux. Peut-être que les bouffeurs de topinambours l'ont eu saumâtre de ne pas pouvoir se farcir la Ligne Maginot aussi facilement qu'ils l'escomptaient. Le Lager-Führer (chef de camp) n'omet jamais, lorsque l'occasion s'en présente, de leur clamer qu'ils ont été battus et qu'ils doivent payer leurs fautes (?). Il ajoute même, sarcastique, qu'ils ne trouveront leur rédemption que dans la bienveillance du vainqueur. Ce genre de discours passe mal dans la ciboule des gars qui auraient plutôt tendance à penser que la victoire, dans la guerre, c'est d'y survivre. C'est ce qu'ils s'efforcent de faire avec leur quotidienne soupe aux rutabagas, choux-raves et patates, la déprime qu'ils s'efforcent de surmonter, et leur espoir insensé d'une proche libération, malgré leurs sommeils agités, les incommunicabilités, l'épuisement d'un travail forcené qui les mine, et un déperissement graduel dans la ronde lancinante de journées qui n'en finissent pas.

Le combat contre soi-même, la déprédation de l'âme gagnée par une indolence de mauvais aloi. L'héroïsme n'est pas toujours sur le champ de bataille. Fanfan - la Tulipe n'aurait peut-être jamais résisté à cette épreuve, pas plus que les niquedouilles qui se permirent de critiquer ces gars-là...

Le dimanche, afin d'agrémenter le jour dominical, les suppositoires à Gréta organisent la fouille de tous les lieux tandis que les reclus se tiennent dehors au garde-à-vous. Tous les paquetages, les pauvres hardes sont retournés pour vérifier si certains n'ont pas ramené du matériel de l'usine (sans doute pour faire des heures supplémentaires). Cela permet de dépoussiérer les litières et de refilet quelques morbacs aux crânes rasés. Ensuite, il ne reste plus, à nos pauvres zombis, qu'à remettre tout en place,

(A suivre)

**UNE PAGE DE MON CARNET DE PRISONNIER**

A la date du 13 novembre 1940 j'ai écrit : « ... On vient d'amener à l'hôpital quatre grands blessés. Travaillant dans une carrière, à Heuberg, ils avaient été victimes d'un éclatement d'obus. Pendant le repos de la mi-journée ils se chauffaient à plusieurs autour d'un feu de bois, allumé sur la neige. Une grenade avait été jetée, intentionnellement, dans la braise par un gardien allemand. L'explosion fut terrible, quatre prisonniers furent touchés... des Juifs français, qui étaient à Heuberg. On vient de les amener à l'hôpital, par ambulance et dans un triste état. L'un d'entre eux s'appelle Gérard CERF et fait curieusement est domicilié à Paris, près de chez moi. Il a un magasin de pantalons hommes, rue de Turenne, que je connais bien. Nous aurons l'occasion de parler par la suite du quartier de la Bastille ensemble. Mais il est salement amoché. Il a reçu un éclat dans un œil puis quelques doigts de sa main droite ont été coupés. Les trois autres copains sont aussi durement touchés. C'est le Docteur PALMER qui les a réceptionnés... On les a logés dans une chambre au dernier étage de la chirurgie... Triste journée de novembre... ». Gérard CERF est rentré en France. Il a fait partie de l'Amicale V B et nous sommes restés très bons amis. Il doit vivre actuellement en Amérique chez sa fille.

Henri PERRON.

# Le Lien

**Stalags V B - X A B C**  
C.C.P. Paris 4.841-48 D

## COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA



Encore quelques petites semaines et nous serons en 1998.

Nous, anciens prisonniers de guerre dont la plupart ont connu cinq ans de captivité, qui avons dû subir l'humiliation d'avoir à obéir aux vainqueurs de cette sale guerre et dont les jours se sont montrés interminables, avons la joie aujourd'hui de vivre libre et voyons le temps passer à une vitesse grand V.

Nous ne nous rendons pas compte que cela va faire cinquante-trois années que nous avons été libérés, et que les plus jeunes d'entre nous sont septuagénaires !

Nous regrettons beaucoup ceux qui nous ont quittés et nous n'arrêtons pas de penser à eux de même qu'à leurs familles.

Aujourd'hui, certains ont la tristesse de se retrouver seuls, sans épouse. Heureusement, pour la plupart, la famille est là.

De même, les veuves de nos chers disparus qui continuent à sentir la présence de leur mari en lisant notre journal et à qui nous renouvelons notre affection.

Nous remercions tous nos adhérents et adhérentes pour leur soutien et nous nous répétons en souhaitant fêter avec eux l'an 2000.

En attendant, bonne fin d'année et surtout bonne santé.

\*\*\*

— Notre ami ALAUX Roger, avenue du 24 Août, 11160 Minervois, nous fait part de sa tentative d'évasion en compagnie de plusieurs camarades dont le Petit Louis, un dur de Marseille qui réussit à tordre les barreaux en fer de la fenêtre et ouvrir la porte.

Nous étions un groupe de quatre à choisir la direction de Lorrack via la Suisse.

A cent mètres de cette dernière, nous avons été repris et retour à Villengen. Jugement : Un mois de prison, quinze jours de cellule à Vald, caserne bien connue du VB.

Si je vous conte cette aventure c'est que j'aimerais bien savoir ce que sont devenus les autres camarades qui, comme nous, avaient décidés de partir par Breisack.

Merci à l'avance à ceux qui me le feront savoir.

\*\*\*

— FABRE Jean, 82000 Montauban, a été victime d'une inondation dans son quartier, avec 1 m 90 d'eau dans sa maison. Il se trouva dans l'obligation de quitter son domicile pendant neuf mois.

Nous sommes contents de savoir qu'il a pu rentrer chez lui, et souhaitons que cela ne se renouvelle plus jamais. Merci pour son don.

\*\*\*

— FERRI Antoine, 14000 Caen, se rappelle à notre bon souvenir.

\*\*\*

— Une jolie carte de notre ami FRANC Jules, 56190 Muzillac, nous exprime tous ses regrets de n'avoir pu assister à notre dernière Assemblée et espère bien pouvoir rencontrer tous nos amis à celle de l'année prochaine.

Merci, cher ami, pour ton don.

\*\*\*

— Madame RAYMOND Jean, 69008 Lyon, nous écrit : C'est toujours avec autant de plaisir que je reçois votre journal qui me permet de garder le lien avec les anciens prisonniers de guerre qui étaient avec mon mari.

Notre prochain repas au « Royal Trinité », 59, rue de Châteaudun, angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin, téléphone : 01 48 74 31 83, métro Trinité d'Estienne-d'Orves, aura lieu

le **JEUDI 4 DECEMBRE 1997**  
à 12 h 45

Nous vous attendons nombreux pour nous retrouver entre amis.



Par Robert VERBA

Ne croyez pas que je « carotte » l'article rempli d'humour du bulletin belge de l'Amicale des Stalags X A B C dont l'éditeur est Marcel LEGROS à Liège, non, j'ai mis mes « lentilles » pour le lire plus facilement, et j'ai bien « riz », à tel point que j'ai failli croquer la « fève » dans la galette. « Ail » - « Ail » - « Ail »... La voici :

### DE L'IMPORTANCE DES FRUITS ET LEGUMES DANS NOTRE VIE

Si vous avez attendu quelqu'un pour rien, vous avez fait « chou blanc ». Encore heureux si, pendant que vous faisiez le « poireau », on ne vous ait pas piqué trop « d'oseille », entamant ainsi votre provision de « blé ». Un bon conseil : n'ébruitez pas cette mésaventure, surtout s'il ne vous restait plus un « radis » : Vous seriez considéré comme une « poire ». Une feuille de « chou » pourrait même vous traiter de « cornichon » ou de « patate ». Il vous plairait alors de bombarder le journaliste de « tomates » ou de lui f. des « marrons ». N'en faites rien et consolez-vous en qualifiant son article de « navet » et si vous deviez le rencontrer, dites-lui simplement qu'à l'avenir il s'occupe de ses « oignons ». Passez « muscade » ainsi éviterez-vous de recevoir des « pruneaux » !

P. C. et M. L.



### « LE LIEN »

Directeur : P. BAROZZI  
Commission Paritaire N° 785 - 73  
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F  
Imprim' Villers - Claude Adam 4 bis, rue Nobel, 75018 Paris  
T. 01 46 06 17 06 - F. 01 42 54 42 80

## MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV					■		■		
V				■					
VI					■		■		■
VII				■				■	
VIII									
IX									

**HORIZONTALEMENT.** — I. Affirmation vigoureuse de la personnalité. - II. Devenir moins important. - III. Vendateur, ramasseur. - IV. Ch. L. de C. d'Eure-et-Loir, dans lequel existe les restes d'un château célèbre - Négation. - V. Petite vallée - Rétablis. - VI. Croyant son fils Thésée dévoré par le Minotaure, il se noya. - VII. Familièrement suit la queue - Il a servi d'instrument de supplice. - VIII. Perçaient de petits coups. - IX. Très important et indispensable.

**VERTICALEMENT.** — 1. L'ancienne se montait avant de partir, l'actuelle descend avant l'arrêt. - 2. Arrangea pour y mettre le confort. - 3. Individus qui gardent ou qui cachent quelque chose. - 4. Nota n'importe comment - Petit cube. - 5. Si l'on ajoute un sac, il faut faire demi tour pour s'en sortir - Onomatopée qui exprime un bruit subit. - 6. Désignerait en grosses manchettes. - 7. Cardinaux - Unité monétaire roumaine. - 8. Rapprochée - A vu le jour. - 9. Vagabondes - Chaîne.

### CARNET NOIR

— C'est toujours avec une profonde tristesse que nous apprenons par notre ami SERAY Jean, Méry-sur-Marne, le décès de notre ami **BLEY William**, 67120 Avolsheim, à l'âge de 89 ans. Nous présentons nos sincères condoléances à Madame BLEY, ainsi qu'à toute sa famille. Et merci pour notre C.S.

\*\*\*

— Madame Etienne GARGUY nous fait part du décès de son époux, **notre fidèle ami Etienne**, qui nous a quittés le 12 août dernier à l'âge de 84 ans. Nous partageons sa peine et faisons part de nos condoléances à tous les siens.

\*\*\*

— Madame THOMAS Paulette, 79210 Le Bourdet, nous écrit : « C'est avec une grande émotion que je me décide à vous écrire. Mon mari, **Pierre THOMAS**, Stalag V B, est décédé le 12 septembre dernier à l'âge de 84 ans. C'était un fidèle lecteur du « Lien » qui recherchait toujours des noms de ses camarades anciens P.G. Nous avons vécu soixante-et-un ans ensemble, heureux. Il a pu lire le numéro du « Lien » de septembre et a gardé en souvenir le beau poème « Hymne à l'Amitié » écrit par un camarade prisonnier et que j'ai relu à la fin de sa messe de sépulture, en souvenir de lui et de tous ceux qui ont connu cette période. Je serais contente de continuer à recevoir le journal et adresse mon amitié à tous en souvenir de celui qui revivait encore les années de captivité toujours présentes dans sa pensée malgré les années écoulées ». Toute l'Amicale vous adresse ses bien tristes condoléances, chère amie, et partage la peine que vous avez de la disparition de notre cher ami Pierre.

\*\*\*

— Notre liste noire s'allonge. Nous venons d'apprendre la disparition à deux mois d'intervalle, de deux de nos amis : **Marc CAUSSE**, Chemin des Vignes, 30450 Marconnet, ancien du V B, survenue le 29 juillet dernier et de : **Jules GRANIER**, Résidence Saint-Maxime, 2 ter, rue Rivarol, 30000 Nîmes. Ancien du X B, survenue le 30 septembre 1997, dans sa 85<sup>e</sup> année. A la demande de notre vieil ami PERRON, ancien rédacteur en chef de notre cher journal « Le Lien », CAUSSE se mit en relation avec GRANIER qui créa l'Amicale V B - X A B C d'Ardèche et Gard en 1974. Tous les ans il fit une Assemblée Générale à laquelle assistèrent de nombreux camarades. Notre ami Jules avait été auparavant Secrétaire Adjoint et Trésorier par intérim à l'Association des Anciens Combattants P.G. et C.A.T.M. de l'ex Seine-et-Oise, Section Rueil. Nous partageons la douleur de leurs deux familles et amis, et leur adressons nos bien tristes condoléances.